



D'une Île à l'Autre

Nouvelles

Hugo VENTURI

Extrait...

Quand j'arrivai enfin à trouver le courage de me décoller du matelas de mousse moisi, je ressentis immédiatement une immense douleur dans le crâne, comme si une barre de métal chauffée à blanc le transperçait d'une oreille à l'autre. Et je savais, par expérience, qu'elle allait rester plantée là le reste de la journée. Je m'assis un moment sur le rebord du lit et je jetai un lent coup d'œil vertical à la chambre pour tenter de retrouver mes esprits. Il manquait des lambris au plafond et de chaque ouverture béante s'échappait des myriades de petits cafards noirs, laids et curieux. La peinture des murs s'écaillait par grandes plaques en dessinant au hasard des planisphères imaginaires et folles. Des fils électriques dénudés pendaient dangereusement au-dessus de ma tête, où dans des temps incertains devait y être raccordée une ampoule, mais comme le jour pointait déjà derrière les persiennes, cela n'avait pas une grande importance.

J'avais juste besoin d'une bonne douche pour finir de me réveiller.

Je me dirigeai donc vers le coin de la chambre et je fermai le rideau derrière moi. Il était vert-de-gris tirant sur le violet par endroit, et ce n'était pas sa couleur d'origine. Le bac à douche était si étroit que la toile infectée venait systématiquement se coller à ma peau. Je le rangeai aussitôt à sa place de peur d'attraper des mycoses cutanées irréversibles. Je tournai le robinet d'eau chaude, car même si j'étais dans un pays tropical, l'altitude de la capitale donnait de la fraîcheur à l'eau et je voulais me réveiller en douceur, particulièrement dans mon état actuel...

Le robinet se brisa et me resta dans la main.

J'essayai l'autre et une eau glaciale jaillit du pommeau en crachotant. Le choc thermique me fouetta le sang et me fit du bien tout compte fait, et je saisis l'occasion pour m'habiller et sortir.

Il ne me manquait à présent qu'un bon café pour me rétablir totalement.

La lumière du soleil et le brouhaha de la rue m'envahirent d'un coup, sans prévenir, et j'eus l'impression qu'on enfonçait plus profondément encore, le pic ardent dans ma cervelle. Je descendis les longues marches de l'escalier d'Ambondrona en laissant le poids de mon corps me guider à travers la foule anarchique de passants et de vendeurs à la sauvette. Un mendiant qui gisait sur les pavés s'agrippa aux pans de mon pantalon pour m'arracher de la pitié, mais j'avais l'esprit trop embrouillé pour m'occuper des problèmes des autres.

J'arrivai en bas de l'escalier et je continuai tout droit vers les pavillons du marché d'Analakely qui offraient leurs innombrables victuailles et j'eus le malheur de prendre l'allée des bouchers porcins.

L'odeur était insoutenable et je manquai à deux reprises de vomir en passant devant un stand d'abats où des tripes, des estomacs et des poumons s'agglutinaient les uns sur les autres en un monticule d'horreur. En dessous, des bassines débordantes de liquide bileux exhalaient un indéfinissable parfum.

Les harcèlements divers ne cessèrent que lorsque j'ouvris la porte de chez Gary, le vieux chinois. Des plats plutôt corrects et les meilleurs yaourts maison de la ville avaient fait la réputation de la gargote qui semblait plus propre que la plupart des concurrentes du quartier, même si je m'interdisais d'aller voir en cuisine. Je m'assis à la première table libre et je fouillai dans le fond de mes poches pour vérifier l'état de mes finances. Je ne trouvai rien, pourtant j'étais presque sûr de n'avoir pas tout dépensé la nuit dernière.

La nuit dernière... faudrait encore se rappeler ce que j'avais fait cette nuit-là.

Retrouvez « D'une Île à l'Autre » sur
<https://libre2lire.fr/livres/dune-ile-a-lautre/>

ISBN papier : 978-2-490522-71-2
ISBN Numérique : 978-2-490522-72-9

196 pages – 15.00€

Dépôt légal : Juin 2020
© Libre2Lire, 2020

